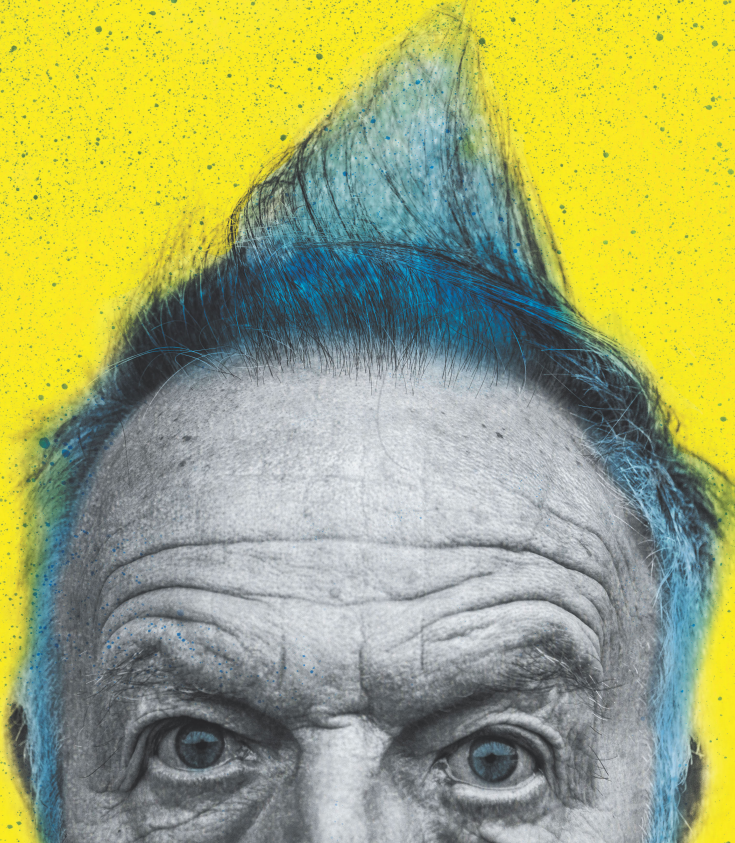


MÜNCHHAUSEN?

THÉÂTRE / CRÉATION
DÈS 7 ANS
FABRICE MELQUIOT
& JOAN MOMPART
DU 29 SEPT. AU 18 OCT.



THÉÂTRE AM STRAM GRAM ROUTE DE FRONTENEX, 56 / 1207 GENÈVE / 022 735 79 24
WWW.AMSTRAMGRAM.CH / **LOCATION** SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE, RUE DU PRINCE 7.
Le Théâtre Am Stram Gram est subventionné par la Ville de Genève et la République et canton de Genève.

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE, DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, DU DÉPARTEMENT DE LA CULTURE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, DE MIGROS prohelvetia pour une culture

DOSSIER PÉDAGOGIQUE THÉÂTRE AM STRAM GRAM

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot
56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch
La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram

Ce dossier d'accompagnement de la pièce « *Münchhausen ?* » la présente et fait des **propositions d'activités en classe** :

- **Avant la représentation** : pour préparer les élèves au spectacle, en éveillant leur curiosité à l'égard de l'oeuvre, en tant que jeune spectateur de théâtre.
- **Après la représentation** : pour permettre d'approfondir certains aspects de la pièce.

Contact : Théâtre Am Stram Gram, Marion Vallée, tél +41 22 735 79 24

marion.vallee@amstramgram.ch

Dossier réalisé en collaboration avec Michèle Chardon, enseignante et formatrice théâtre.

Fiche d'identité de la pièce

Titre : *Münchhausen ?*

Auteur : Texte Fabrice Melquiot. Adaptation libre des *Aventures du Baron de Münchhausen* de Gottfried August Bürger et Rudolph Erich Raspe

Mise en scène : Joan Mompart

Genre : théâtre

Création : 29 septembre 2015 au Théâtre Am Stram Gram, Genève, puis en tournée.

Thèmes traités : aventure, jeu, imaginaire, deuil

Livres de référence:

Les Aventures du Baron de Münchhausen de G. A. Bürger, trad. Théophile Gautier fils, ill. Gustave Doré, éd. José Corti, ISBN 2-7143-0656-X.

Münchhausen ? de Fabrice Melquiot, éd. de l'Arche 2015, ISBN 978-2-85181-878-2, 96 p.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Comédiens **Melanie Bauer, Baptiste Gilliéron, Jacques Michel, Christian Scheidt, Bastien Semenzato.**

Scénographie **Cristian Taraborelli** / Création musicale **Simon Aeschmann** / Musique interprétée par l'**Ensemble Contrechamps** et enregistrée par **Renaud Millet-Lacombe** / Assistante à la mise en scène **Hinde Kaddour** / Son **William Fournier** / Lumière **Yann Gioria** / Vidéo **Brian Tornay** / Costumes **Irène Schlatter** et **Amandine Rutschmann** assistées de **Valentine Savary** / Maquillage, maquillage **Cécile Kretschmar** assistée de **Malika Stälhi** / Accessoires **Béatrice Thien** / Régie lumière **Joana Oliveira** / Technicien vidéo **Stéphane Gattoni** / Régie plateau **Xavier Thien** et **Gautier Teuscher**

PRODUCTION Théâtre Am Stram Gram Genève, Le petit théâtre Lausanne, L'Ensemble Contrechamps Genève, Cie Llum Teatre. Avec le soutien du Service culturel Migros et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. Le Théâtre Am Stram Gram est subventionnée par la Ville de Genève et la République et canton de Genève.

CRÉATION Théâtre Am Stram Gram, Genève, du 29 septembre au 18 octobre 2015. *Münchhausen* est un spectacle entièrement répété et créé à Genève.

REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES

Lundi 28 septembre à 14h15

Jeudi 1^{er} octobre à 14h15

Vendredi 2 octobre à 14h15

Lundi 5 octobre à 14h15

Mardi 6 octobre à 14h15

Jeudi 8 octobre à 14h15 (CECCO)

Vendredi 9 octobre à 14h15

Lundi 12 octobre à 14h15

Mardi 13 octobre à 14h15

Jeudi 15 octobre à 10h00

Jeudi 15 octobre à 14h15 (AGEP)

AUTOUR DU SPECTACLE

• **Répétitions ouvertes au public** Dimanche 27 septembre à 17h (tout public, sur réservation obligatoire au 022 735 79 24) et jeudi 24 septembre à 10h (réservée à des groupes scolaires)

• **Rencontre avec les artistes** Samedi 10 octobre à 18h (entrée libre)

• **Atelier de jeu** autour du thème « L'inouï » Samedi 10 octobre de 10h à 13h, animé par le metteur en scène Joan Mompart. Atelier familial gratuit, pour tous dès 6 ans. Offert en priorité aux abonnés, avec le soutien de la Fondation Ernst Göhner. Infos & inscriptions: marion.vallee@amstramgram.ch.

• **Ateliers d'écriture** En lien avec le spectacle, animés par Fabrice Melquiot, dans le cadre des parcours de spectateurs d'Am Stram Gram pour les scolaires.

TOURNÉE

Création Théâtre Am Stram Gram, Genève, du 29 septembre au 18 octobre 2015.

Du 28 au 30 octobre 2015 Théâtre du Passage, Neuchâtel

Du 8 au 10 novembre 2015 Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains

Du 17 au 19 novembre 2015 Le Granit, Scène nationale de Belfort

Du 21 au 24 novembre 2015 Nuithonie, Villars-sur-Glâne

Du 1^{er} au 31 décembre 2015 Le Petit Théâtre de Lausanne.

POUR SE PRÉPARER, AVANT LA REPRÉSENTATION :

Münchhausen ? Pourquoi un point d'interrogation ? C'est quoi encore, ce mystère ? Vous le saurez en découvrant cette nouvelle Aventure du baron perché, qui nous parle de la fantaisie qui manque, de la folie épique qui fait défaut. De l'Aventure, avec un grand A. La Grande Aventure, Grande avec un grand G. Les Grandes Aventures, avec un grand pluriel.

C'est sa vie à lui, Karl Friedrich Hieronymus, Baron de Münchhausen, dont vous avez sans doute déjà entendu parler ; ce cousin de Don-Quichotte-des-Moulins, ce grand-oncle-d'Alice-des-Merveilles. Grandes Aventures, sur et sous la Terre, au ciel, sous la mer, sur la Lune.

Après *Frankenstein* et *Moby Dick*, Fabrice Melquiot se lance par la face Nord dans l'ascension d'un nouveau monument de la littérature ; c'est à sa moustache flamboyante qu'il s'agrippe pour donner au mythe inventé par Rudolf Erich Raspe un nouveau lustre. Et un fils ! Eh oui, il lui donne un fils. Et une belle-fille aussi. Et puis, comme il se doit, un cheval coupé en deux, des cyclopes et des lions, des crocodiles, un boulet de canon qu'on enfourche comme Bucéphale, Vénus et Vulcain, le Rocher de Gibraltar qui n'est pas vraiment le Rocher de Gibraltar, une baleine gigantesque, des apparitions fabuleuses et des disparitions magiques.

C'est Joan Mompert (*La Reine des Neiges, On ne paie pas on ne paie pas, Ventrosoleil...*) qui met en scène avec la puissance d'évocation qu'on lui connaît, sa verve, son sens de l'espace et son amour des acteurs, cette comédie pétaradante.

Aventure au grand A, Appel au réveil poétique !



Photographie Elisabeth Carecchio

1. UN DRÔLE DE BARON

« Le Baron est un improvisateur né et sa maîtrise du faux rend possible l'impossible »
(Extrait de la note d'intention du metteur en scène Joan Mompert)

UN PERSONNAGE HISTORIQUE...

Karl Friedrich Hieronymus, baron de Münchhausen (1720-1797) est un personnage historique. Il naît le 11 mai 1720 à Bodenwerder dans le Weserbergland, ancien duché de Brunswick. Dans sa jeunesse, il est page du duc de Brunswick-Lüneberg et, en 1740, il suivra son maître pour devenir mercenaire de l'armée russe.

Il combat pendant dix ans dans l'armée d'Élisabeth 1ère de Russie contre les Turcs de l'Empire Ottoman, en Crimée. En 1744, il épouse Jacobine von Dunten, en Lettonie. Avant de quitter l'armée russe, il est nommé, en 1750, capitaine de cavalerie. A son retour en Allemagne, il confie à l'écrivain Rudolf Erich Raspe ses «extraordinaires» aventures avant de se fixer à Hanovre. Veuf en 1790, il se remarie en 1794, union qui s'achève par un divorce. Il meurt le 22 février 1797 de la fièvre typhoïde, ruiné.



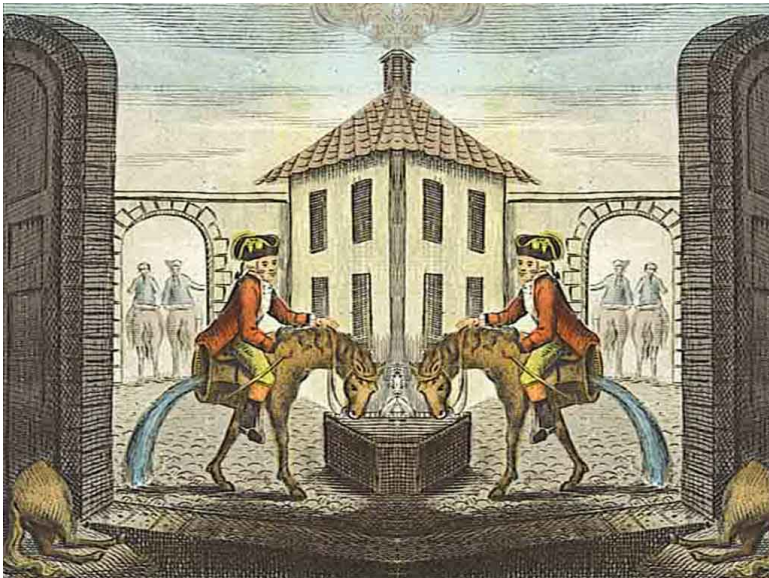
Le « vrai » baron de Münchhausen vers 1740, en habit militaire, peint par G. Bruckner

... AUX AVENTURES EXTRAORDINAIRES

Le baron de Münchhausen est devenu un héros populaire de la littérature allemande. Surnommé le « baron de Crac » (« baron du mensonge »), il aurait voyagé sur la lune sur un boulet de canon et dansé avec Vénus! **Son destin et sa faconde devinrent aussi légendaires que celles de son homologue d'outre-Rhin, Cyrano de Bergerac, lui assurant une réputation de fabulateur hors pair, voire de fou.**

Les récits extraordinaires du baron sont d'abord recueillis par Rudolph Erich Raspe en 1785 et publiés en anglais. Un an plus tard, les Aventures sont (re)traduites en allemand par Gottfried August Bürger (voir biographies de Raspe et Bürger en annexe)). Plus qu'une traduction, Bürger remanie les histoires et fournit une version plus poétique et satirique que celle du livre de Raspe.

Si certains thèmes retranscrits ou rajoutés par l'auteur appartiennent à l'imaginaire collectif depuis l'antiquité, **la figure du héros se sauvant d'un marécage en se tirant les cheveux, attachant son cheval à ce qu'il croit être un tronc d'arbre mais qui se révèle un clocher, risquant sa vie pour une bouteille de vin, découvrant le crâne ouvert d'un buveur invétéré, etc., n'a pris les traits que du seul Münchhausen.**



ill. de la figure du cheval coupé en deux, D.R.



Gravure d'August von Wille, 1872

Les Aventures constituent ainsi la reprise d'un imaginaire collectif amplifié par le merveilleux et la truculence d'un militaire nostalgique d'exploits, à la manière de Tartarin de Tarascon. La pièce de Fabrice Melquiot fait par ailleurs référence à des classiques du théâtre et de la littérature : Les Turqueries (cf Molière, XVII et XIIIèmes siècles), ou (voir note d'intention) les figures de Quichotte et de Pança.

Son nom a par ailleurs été donné à une pathologie psychiatrique grave : le syndrome de Münchhausen. Les victimes de ce syndrome simulent tous les symptômes d'une maladie afin d'attirer sur elles l'attention des médecins.

EXTRAIT

(premier chapitre, Voyages en Russie et à Saint-Petersbourg, pp.8-9, éd. José Corti)

« Aucun signe, aucun bruit qui m'indiquât la présence d'un village : le pays tout entier était enseveli sous la neige, et je ne savais pas la route.

Harassé, n'en pouvant plus, je me décidai à descendre de cheval ; j'attachai ma bête à une sorte de pointe d'arbre qui surgissait de la neige. Je plaçai, par prudence, un de mes pistolets sous mon bras, et je m'étendis sur la neige. Je fis un si bon somme, que lorsque je rouvris les yeux il faisait grand jour. Quel fut mon étonnement, lorsque je m'aperçus que je me trouvais au milieu d'un village, dans le cimetière. Au premier moment, je ne vis point mon cheval, quand, après quelques instants, j'entendis hennir au-dessus de moi. Je levai la tête, et je pus me convaincre que ma bête était suspendue au coq du clocher. Je me rendis immédiatement compte de ce singulier événement : j'avais trouvé le village entièrement recouvert par la neige ; pendant la nuit, le temps s'était subitement adouci, et, tandis que je dormais, la neige, en fondant, m'avait descendu tout doucement jusque sur le sol ; ce que, dans l'obscurité, j'avais pris pour une pointe d'arbre, n'était autre chose que le coq du clocher. Sans m'embarrasser davantage, je pris un de mes pistolets, je visai la bride, je rentrai heureusement par ce moyen en possession de mon cheval, et poursuivis mon voyage. »



illustration de Gustave Doré, in Les Aventures du baron de Münchhausen, éd. José Corti, p.11.

Proposition d'activité 1 : entre vérité et mensonge Lire l'extrait original des *Aventures du Baron de Münchhausen* ci-dessus (repris dans la pièce) avec les élèves.

Temps d'échange : connaissez-vous l'expression "raconter des cracs" ? des expressions similaires ? (*Expressions synonymes en français* : Mentir comme un arracheur de dents, raconter des salades, faire le fanfaron, faire une promesse de gascon.).

Jeux autour du vrai et du faux à faire en classe :

- Raconte par écrit un voyage que tu as fait, en y ajoutant un élément extraordinaire. Lis-ensuite à voix haute à tes camarades ton récit (ou échange le tien avec celui d'un camarade) en essayant d'être le plus convaincant possible.

- Jeu oral et collectif du « on dirait que ... ». Inventer au fil de la parole, dans l'ordre où se trouve les élèves dans la salle. Chacun doit continuer à inventer (une phrase débutant par "on dirait que"), en tenant compte de ce qui a été dit avant son tour. On peut éventuellement donner au départ un cadre, par exemple : un lieu (comme l'hôpital) et une relation entre des personnages (un père et un fils ; un groupe d'amis).

2. POUR AMENER À UNE LECTURE DRAMATIQUE : QUESTIONNER L'ADAPTATION DE FABRICE MELQUIOT

Extrait de la note d'intention de l'auteur Fabrice Melquiot

« À chaque fois que je m'attelle à l'adaptation d'un classique (*Moby Dick, Frankenstein*), j'aime en saisir le patron, en redessiner la trame avec des outils dramatiques, une façon de remonter à la source, la source de l'œuvre, la source de soi et la source de ce qui nous lie à l'œuvre. J'aimerais poursuivre, à travers une lecture nouvelle des récits fantastiques de Münchhausen, des questions que je pose de texte en texte : de quelle nature est le dialogue entre la création et l'enfance, entre l'enfance et la mort ? Qu'est-ce qu'une société assujettie au réel, à la logique et à la raison ? En quoi l'imagination, le fantasme, le mensonge (peut-être) sont-ils les premiers outils de vérités à venir ? Et si ce qui est imaginé aujourd'hui est prouvé demain, comment transmettre aux enfants, à la jeunesse, le goût de l'invention, cette faculté d'agir au-delà de lois préétablies, de protocoles identifiés, de cadres étouffants ? »

Présentation de la pièce par les éditions de l'Arche :

Cette adaptation explore à travers une relation père-fils le déplacement de frontière entre l'imaginaire et la réalité. Un jeune garçon (« Moi ») se retrouve confronté à la maladie de son père (qui se prend pour le baron de Münchhausen dans ses moments de délire) puis à sa mort. Mais le jour de son enterrement, le jeune garçon tout ahuri n'aperçoit-il pas le baron en casque et en armes surgir sous ses yeux ? Un texte fourmillant de trouvailles et d'ingéniosité, où la poésie du doux rêveur qu'est le légendaire baron de Münchhausen rencontre celle de Fabrice Melquiot.

Extrait de la note d'intention du metteur en scène Joan Mompert

« Dans notre version des aventures du légendaire Baron, Münchhausen se raconte à son fils, nommé Moi, qui, au jour de ses 30 ans, ne supporte plus les histoires de son père. Par un concours de circonstances, il les reprendra pourtant en charge : les racontant, celles-ci finiront par se révéler différentes, plus personnelles – peut-être mieux adaptées à la génération de Moi ? »

Extrait pp.6-7

Je rejoins mon père.

Nous sommes debout sur son lit d'hôpital.

Il m'embrasse.

Moi

Et maintenant ?

Münchhausen

Qui es-tu maintenant que je te vois de tout près ?

Moi

C'est moi, Papa.

Münchhausen

Et moi, qui suis-je à l'intérieur ?

Moi

Tu t'appelles Karl Friedrich Hieronymus, Baron de Münchhausen. Tu as deux-cent-nonante-cinq ans -

Münchhausen

- deux-cent-nonante-six -

Moi

- deux-cent-nonante-six et la médecine ne sait pas quoi faire de toi. Tu vis dans cet hôpital depuis plus de cent ans. Tu ne meurs pas et personne ne se l'explique. Les infirmières succombent à ton charme, les unes après les autres, et ce malgré les rides qui ont creusé ta figure. Je suis ton vingt-septième fils et j'ai trente ans aujourd'hui. J'ai trente ans aujourd'hui et je t'ai apporté des madeleines.

Münchhausen

Ça tombe bien, mon garçon. Couvre mes mollets de ton offrande et partons. La Russie nous tend les bras, tant pis, tans pis pour le Pays de la Mort Certaine, il attendra. Je dois vivre. Il faut vivre, revivre, comme si nous n'avions pas le choix ! C'est plus fort que nous. *Nous*, c'est le mot le plus beau. Partons. As-tu mis ton col roulé en peau de zizi ?

Moi

Oui, Papa.

Münchhausen

Mon cheval ! Où est mon cheval ? Bucéphale ! Bucéphale !

Moi

Tu es assis dessus, Papa.

Münchhausen

Où diable avais-le la tête dans le derrière ou bien ? Et mon costume, où est-il ?

Moi

Sur ton dos, Papa.

Münchhausen

Mais oui, mais oui ! C'est bien lui, rouge et doré, comme un Africain.

Proposition d'activité 2 (durée env. 1h) : Lire l'extrait ci-dessus à voix haute, par deux élèves (une à plusieurs fois, par des élèves différents). Où se trouvent les personnages ? **Comment donner à voir sur scène un tel lieu ?** Faire trouver comment créer dans la classe / chambre (par des objets et accessoires, des bruitages et voix ...) une scénographie pour cette scène :

- un lit / radeau

- En précisant les données du voyage : Quand se passe l'action à ton avis (le "vrai" baron de Münchhausen étant né en 1720) ? Comment s'appelle le fils de Münchhausen (le prénom est donné dans les didascalies) ? Pourquoi à ton avis ? Est-ce que ça donne une indication sur qui va être le narrateur dans ce spectacle ? Quel est le jour de départ ? (anniversaire de Moi).

- en indiquant l'enjeu : de quel voyage s'agit-il (Russie / Pays de la Mort Certaine)? Le faire deviner par un accessoire (une couleur, un symbole...).

Proposition d'activité 3 : Lire l'extrait ci-dessous à voix haute, par deux élèves (une à plusieurs fois, par des élèves différents). Proposer aux élèves **un jeu d'invention/ écriture** à partir de mots trouvés au hasard du dictionnaire pour désigner quelqu'un. Puis mise en voix, interpellations réciproques aux extrémités de la salle de classe.

La chambre d'hôpital.

Lit avec sangles.

Mon père, debout, le poing levé.

Moi

Papa ?

Münchhausen

Grimpe donc, **rejeton pâle en short à pois, au destin vague et vaguelettes, à la bave prompte à m'asseoir au milieu du gué !** Grimpe et lève le poing !

Moi

Tu as encore tranché tes sangles !

Münchhausen

Sainte Vache, que fais-tu fils en plein torrent ? Veux-tu que je me fasse autant de mouron que les oiseaux ? Sur les berges, l'herbe est stellaire et se goinfre des reflets qui l'engloutissent. Tu veux mourir, petit ? Grimpe sur le radeau de fortune que l'hospice concède - en un seul mot - aux héros de mon genre. Grimpe et **ferme ta bouche de plâtrier**, tu pourrais avaler du plancton de pensée. Lève le poing !

Moi

Infirmière !

Münchhausen

Qui appelles-tu ainsi, **crotte de botte** ?

PERSONNAGES ET COSTUMES

Proposition d'activité 4 : À partir de la lecture de l'un ou l'autre des extraits proposés ci-dessus, faire identifier aux élèves trois personnages en un : Münchhausen /Le malade/ Le père. **Comment représenter trois personnages en un? recherche de costume, accessoires, maquillage, démarches, voix ...**

Ensuite, on pourra montrer aux élèves les recherches iconographiques réalisées par les deux costumières du spectacle, Irène Schlatter et Amandine Rutschmann, pour chacun des 5 personnages principaux (document en annexe).

Proposition d'activité 5 : Il y a encore 3 autres personnages principaux dans la pièce, à part Münchhausen et Moi : **Elle, Mon seul pote, L'inconnu au bataillon**. Pour faire connaissance avec les personnages, on pourra proposer d'observer en petit groupe les propositions faites pour l'un des personnages, de les décrire précisément (matière, formes, noms des vêtements) et d'en déduire ce qu'on peut imaginer du caractère de ce personnage. Ensuite, chaque groupe présente un personnage aux autres.



Photographie Elisabeth Carecchio

POUR PROLONGER, APRÈS LA REPRÉSENTATION

Les impressions après le spectacle

Proposition d'activité : Un temps d'échange « en vrac » (je me souviens de... J'ai bien aimé quand... Je n'ai pas aimé... J'ai été surpris par... J'ai eu peur quand.. J'ai ri... Je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer la pièce et de faire émerger en groupe les moments marquants.

LA MISE EN SCÈNE DE JOAN MOMPART

« La gageure étant de faire dialoguer dans un même espace : l'artisanat théâtral le plus pur, et les avancées technologiques des scènes actuelles. L'univers éminemment fantaisiste des aventures de Münchhausen invite à les concilier, à découvrir les possibilités qui pourront naître de leur réunion. »

« Il me semble que Fabrice Melquiot possède ce rare pouvoir de convoquer l'invisible, l'indicible tout en préservant la part profane nécessaire : ses personnages, à force d'immenses maladresses, sont d'une humanité loufoque et universelle. Par le corps, le chant, l'onomatopée, la scansion, nous tâcherons de trouver le chemin vers cette dimension, de se mettre dans cette disponibilité, de trouver cet état. Pour l'acteur, il s'agira peut-être de recréer ce sentiment très particulier de rêve éveillé, de chercher cette « harmonie du faux » dont parle Théophile Gautier fils : « L'harmonie du faux, quand elle est poussée si loin, produit une illusion relative... » Préface des *Aventures du Baron de Münchhausen*. »
Extrait de la note d'intention de Joan Mompарт.

Proposition d'activité 1 : Scénographie d'un lieu multiple.



Photographie Elisabeth Carecchio

Autour du lieu : Un lieu réaliste : Chambre d'hôpital/ lit avec sangles. Comment le lieu est-il transformé ? se remémorer :

- Usage du lit pour cacher / apparaître / réapparaître.
- Usages des portes et des panneaux latéraux
- Usages de la vidéo ?
- Le texte : le lieu est aussitôt transformé, entre réel et imaginaire. Faire relever au début du texte tous les indices évoquant la mer (champ lexical torrent, vagues, plancton, rade, vague, vaguelettes)
- Apparition du Rocher
- lien avec les spectateurs : carte postale / venue sur scène à la fin – autres ?

Proposition d'activité 2 : Donner à voir l'invisible (durée : 2h). Autour de la non-mort de Münchhausen « Le lien qui nous unit considère la mort comme un détail »

Moyens techniques modernes à imaginer pour faire advenir l'invisible sur scène : mannequins, jeux d'ombres, images projetées, fixes ou mobiles, voix off, acteur ventriloque, sons...etc. Cf. Les machineries antiques : le *deus ex machine*. Propositions à confronter avec les choix du metteur en scène (scène du cyclope par exemple).



Photographies Elisabeth Carecchio

Décoder la situation dramatique par la grammaire de texte : Lire l'extrait ci-dessous. Remarque l'absence de didascalies explicatives. Par groupe de trois élèves, lire le texte en trouvant un code (couleurs, fléchage, surlignage...) permettant de savoir qui parle à qui. Repérer les personnes de conjugaison, les déterminants possessifs, les apostrophes, le mode impératif...etc. Dire le texte à la table en adressant chaque phrase précisément au personnage concerné : direction précise du regard et de la parole.

Münchhausen	Confiance, fils.
Moi	Quoi quoi ? Confiance oui.
Mon seul pote	Pas encore quoi ? Quoi quoi confiance oui. Je comprends pas, gros.
Münchhausen	Je peux rester ?
Moi	Fais comme chez toi.
Mon seul pote	Café au lait ?
Münchhausen	Avec vous, rester avec vous. Je me sens affreusement seul depuis que je suis mort.
Moi	Ecoute, Papa. C'est déjà compliqué.
Mon seul pote	Kestadi là ?
Münchhausen	J'ai personne à qui raconter mes histoires, moi.
Mon seul pote	M'appelle pas Papa, espèce de gros dingue, tu me fais flipper.
Moi	Trop de trucs à faire.
Mon seul pote	Pas de Monopoly ?
Münchhausen	J'aimerais tellement te voir tomber amoureux. Je ne prendrai pas de place. Je demeurerai telle l'ancre au fond de l'eau, invisible à l'œil nu de celui qui reste à quai.
Moi	Cette nuit, j'ai rêvé d'une femme, cette nuit.
Mon seul pote	Ça, tu l'as déjà dit.
Moi	Je parle à mon père. Prépare le café au lait. Et que j'étais un cyclope.
Münchhausen	Les cyclopes, quelle saleté ces bestiaux.
Mon seul pote	Tu parles pas à ton père, je suis pas ton père, y'a pas écrit Dark Vador, là.
Moi	De mon œil démesuré je voyais comme dans un télescope. Je voyais une femme à bicyclette, elle portait une robe vert pomme, un chapeau de paille et des lunettes de soleil.
Mon seul pote	Mais ça tu l'as déjà dit aussi, gros. Oh, gros. Tu fais quoi, là ? Tu pètes une durite ?
Münchhausen	Explique à Ton seul pote que le lien qui nous unit considère la mort comme un détail.
Moi	Il va se faire à l'idée.

Mon seul pote	Tuparlaki ?
Moi	Mon père.
Mon seul pote	Je connais un super bon psychologue. C'est un psychologue pour enfants, mais je pense qu'il fait aussi les adultes.
Moi	Ecoute, Mon seul pote. C'est pas difficile à comprendre. Mon père est là. C'est tout. Le lien qui nous unit considère la mort comme un détail.
Mon seul pote	Quand tu dis il est là ?
Moi	Là.
Mon seul pote	Où là ?
Moi	Ben là.
Mon seul pote	Dans la chambre avec nous.
Moi	À trente centimètres de toi.
Münchhausen	Dis-lui que je vais lui rouler une galoche, histoire qu'on rigole un peu.
Mon seul pote	Et tu lui parles ?
Moi	Arrête, Papa. Oui. Et il me parle.
Mon seul pote	Est-ce qu'il me voit ?
Moi	Bien sûr, puisqu'il est mort.
Mon seul pote	C'est un fantôme, quoi. Tu sens sa présence. Il te manque, c'est normal.
Münchhausen	Dis-lui que je lui tripote les fesses.
Moi	Il est en train de te tripoter les fesses. Tu ne sens pas ?
Mon seul pote	Très drôle.
Moi	Ça va ?
Münchhausen et Mon seul pote (d'une seule voix)	Ça va.

Notions théâtrales : Le comique de situation et la notion de quiproquo

Source du malentendu ? un personnage invisible à un autre (en rouge dans l'extrait ci-dessus) : notion de quiproquo = ici, erreur sur la personne concernée par la parole. Autres exemples de quiproquos au théâtre : Molière, *L'Avare* (acte V, scène 3) / Marivaux, *Le jeu de l'amour et du hasard* / Théâtre de boulevard : Feydeau, Labiche.

Comment jouer avec l'invisible ?

Lieu : Créer un lieu imaginaire dans la classe : bateau, train, bus, gare, aéroport... : création collective ou sur directives en direct d'une personne, les autres étant ses exécutants. Donner à voir que les murs de la salle se resserrent autour de nous, que le plafond s'abaisse... S'aventurer dans un couloir de plus en plus étroit

Objets imaginaires : Espace occupé d'objets invisibles, qui seront chacun plusieurs fois utilisés. Créer des obstacles sur un parcours.

Personnages invisibles

- Combat à deux : trois figures chacun avec point d'impact et réaction, schéma à reproduire jusqu'à le savoir par cœur. Reproduire les figures du duel, cette fois seul comme si l'autre était là.
- Ramasser un livre, un vêtement sur une chaise alors qu'une personne est censée être assise dessus.
- Entrer dans l'espace d'un monstre endormi : un acteur joue d'abord le monstre, puis le monstre n'est plus incarné mais garder les mêmes contraintes.

JEUX SUR LA GRAMMAIRE, SUR LA LANGUE

Proposition d'activité 3

Créer une liste « *des choses à imaginer pour qu'elles soient prouvées plus tard* »

Jouer avec les mots : double sens, humour, poésie

* Téléachats / chats : *homophones/Homonymes/ jeux sur expressions* (langue au chat)

Paie/ pète : *paronymes (néologismes : pataphysique / pétaphysique)*

Arrête ! / J'ai dit arrête et il a arrêté ; la ferme ! La Ferme ; c'est du flan / il est vrai qu'un petit flan aux pruneaux serait le bienvenu : *sens propre et sens figuré*

Attaqué par un manteau/ mouton enragé ; un haricot tragique/ magique : *détournement d'expressions*

Activité : Faire créer d'autres jeux de mots aux élèves, puis leur proposer de les mettre en situation dans de petits sketches.

Alternance entre narration et dialogue dans la pièce : Qui parle à qui ? Mise en jeu de la grammaire dans l'espace de la classe à partir d'une lecture à voix haute par les élèves des répliques du texte. Importance de la précision des adresses au théâtre. Adresse au public : découverte du 4^{ème} mur.

Moi On s'est retrouvés, Mon seul pote et moi, au Cimetière des Rois, un mardi 12. On n'était pas nombreux. Mon seul pote, Madame Lüscher - la voisine, qui se vantait avec la régularité d'un métronome d'avoir changé mes couches.

Madame Lüscher Sais-tu, mon petit, que j'ai changé tes couches ? Eh oui, j'ai nettoyé le pipi et le popo de ce grand garçon.

Moi Il y avait aussi le visage inconnu d'un vieillard à moustache grise, protégé par un chapeau à large bord, pleurant comme un crocodile sous la neige de janvier. Parce qu'il neigeait. Il neige.

Mon seul pote Gros flocons, gros. Grosse ambiance.

Moi Je fixe le cercueil de mon père plongé dans le grand trou et j'ai un mal de chien à réaliser ce qui se passe. Fini, les visites à l'hôpital. Fini, les bouffées délirantes. Fini, les aventures extraordinaires du Baron de Münchhausen. J'ai dit : adieu, Papa. J'ai jeté la poignée de terre sur le cercueil de bois. Et j'ai vu sa silhouette près de l'arbre, là-bas. Elle. Je vous avais dit qu'on se reverrait. Elle est là, mardi 12 janvier. Sous la neige, comme tout le monde. Mais ce n'est pas le moment. Alors elle disparaît encore.

Un cheval, soudain, qu'on n'avait pas remarqué jusque là.

Mon seul pote	Qu'est-ce que c'est que ça ?
Moi	Un cheval.
Mon seul pote	Je vois bien que c'est un cheval. Qu'est-ce qu'il fout dans le cimetière ?
Moi	Quelqu'un l'a attaché là.
Mon seul pote	Le vieillard à moustache grise s'est approché du grand trou blanc, il a soulevé son chapeau -

LE CHOEUR

Proposition d'activité 4 : exercices permettant d'impliquer tous les élèves dans la pratique vocale et théâtrale (durée 2h).

Recherches à faire sur le théâtre antique. *Réf. biblio : Histoire du théâtre dessinée, de la préhistoire à nos jours, tous les temps et tous les pays*, par André Degaine (éd. Nizet 2006). Fournir aux élèves les planches concernant la constitution du chœur : *choryphée, choreutes*, leur place dans l'*orchestra* du théâtre, l'alternance de la parole et des règles de prosodie entre héros et personnages du chœur.



Déroulement de la séance

étape 1 : exercice de la voix. Chacun se positionne dans l'espace de la salle. Il répète sa phrase en boucle en l'adressant à un point choisi dans l'espace. Il adresse la phrase à ce point en variant le volume de la voix en fonction de l'éloignement. Puis on se regroupe par phrases pour une diction chorale

Etape 2 : Voix, corps. Placer les élèves sur 2 lignes face à face. Chaque élève propose un déplacement particulier pour atteindre la ligne d'en face. Sitôt arrivé, nouvelle proposition.

Exercice à faire collectivement d'abord, les deux lignes se croisant, puis individuellement. Associer la diction de la phrase au mode de déplacement

Etape 3 : chœur vocal et physique. Choisir ensemble une figure à réaliser collectivement dans l'espace : pyramide, pieuvre, vague géante, avion, bateau, soucoupe volante... etc.

Au départ : deux lignes face à face. Chaque élève, un élément du tout, se place par rapport aux autres, suivant le mode de déplacement qu'il a choisi, en disant sa phrase, jusqu'à la réalisation de la figure. Tableau de posture final .

Textes proposés

- Aristophane, le chœur *des Oiseaux* ou celui des *Grenouilles* avec toutes sortes d'onomatopées amusantes pour petits et grands.

- Chœur des Turcs dans *Münchhausen* :

3^{ème} Turc (*qui vient de sortir un livre de son uniforme*) Excusez-moi, est-ce que je peux me permettre de vous demander une petite dédicace ?

Münchhausen *Les Aventures du Baron de Münchhausen. C'est un bon livre. Avec plaisir.*

5^{ème} Turc Qu'est-ce qu'il a écrit ?

3^{ème} Turc « Pour Mehmet, avec mon inimitié dévolue et en vous remerciant d'être mort si rapidement. Münchhausen. »

4^{ème} Turc C'est hyper-sympa.

5^{ème} Turc Il n'est pas du tout prétentieux, comme certains le prétendent.

3^{ème} Turc Il est simple.

4^{ème} Turc Il est gentil.

5^{ème} Turc Il est fort.

3^{ème} Turc Il est fou.

4^{ème} Turc Il est adorable.

Chœur turc

Nous sommes ravis que ce soit lui
Qui sans pitié ni merci
Réduisit d'un grand coup de sabre
Nos espoirs en tableau macabre

Que dire encore de cette fois
Où d'outre-tombe qu'est-ce qu'on voit ?
Ses soldats qui font le siège
D'une ville, sûrement pas Liège

« Je veux savoir ce qui s'y passe »
Ordre lancé d'la première classe
Comment transpercer l'ennemi ?
Les avant-postes étaient fournis

Personne n'osait tenter le diable
On est tous un peu vulnérable
Mais le Baron de Münchhausen
C'est un exemple pour tous les jeunes

Passages sans chœur à traiter sur le mode choral :

« *Liste des choses imaginées pour qu'elles soient prouvées plus tard* » : celles du texte original, puis celles inventées par les élèves eux-mêmes pour allier lecture et écriture.

Dernière réplique de Moi, en alternant prise de parole individuelle et collective (cf. alternance entre choryphée et choreutes) :

Moi J'ai ajouté : « La liberté est une fleur carnivore qu'on ne trouve que dans certaines régions tropicales du globe oculaire. La confiance est un enfant qui joue à cache-cache seul contre lui-même ; il se cache et puis se trouve ; en gagnant, à chaque fois il perd. Le vrai et le faux sont des frères jumeaux qui ne se ressemblent pas. Nous avons besoin des fous pour nous rappeler qu'on ne vit jamais assez. Alors un jour, il sera prouvé par A+B que le Baron de Münchhausen a dit la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.”
Et puis j'ai signé : son fils. J'ai regardé Elle. J'ai regardé Mon seul pote. L'Inconnu au bataillon. *Nous*. Tout reste à faire.

NOTES D'INTENTION

À PROPOS DE MÜNCHHAUSEN / FABRICE MELQUIOT (auteur)

Après *Frankenstein* et *Moby Dick*, je travaille à l'écriture d'une pièce inspirée des *Aventures du baron de Münchhausen*. Cette fois encore, je revendique tout autant la fidélité à l'œuvre originelle que la possibilité de m'en éloigner ; je crois que la distance, la digression, l'invention, nourrissent encore l'attachement qu'on porte à une œuvre. A chaque fois que je m'attelle à l'adaptation d'un classique, j'aime en saisir le patron, en redessiner la trame avec des outils dramatiques et tirer aussi des fils invisibles à l'œil nu, fils qui cherchent un en-deçà de l'intrigue, des personnages et des situations ; peut-être une façon de remonter à la source, la source de l'œuvre, la source de soi et la source de ce qui nous lie à l'œuvre.

J'aimerais poursuivre, à travers une lecture nouvelle des récits fantastiques de Münchhausen, des obsessions qui me sont propres, des questions que je pose de texte en texte, variant leur formulation pour mieux en cerner la portée. De quelle nature est le dialogue entre la création et l'enfance, entre l'enfance et la mort ? Qu'est-ce qu'une société assujettie au réel, à la logique et à la raison ? En quoi l'imagination, le fantasme, le mensonge (peut-être) sont-ils les premiers outils de vérités à venir ? Et si ce qui est imaginé aujourd'hui est prouvé demain, comment transmettre aux enfants, à la jeunesse, le goût de l'invention, cette faculté d'agir au-delà de lois préétablies, de protocoles identifiés, de cadres étouffants ?

Certes, *Le Baron de Münchhausen* nous parle de la fantaisie qui manque, la folie épique qui fait défaut, il offre à nos rêves une amplitude inouïe qui nous renvoie dans les cordes de nos propres aspirations. Je suis sensible à des écrivains comme Borges, qui clamait son goût de l'épopée, sa résistance au tragique, à l'angoisse. Ce qui ne l'empêchait pas d'entretenir avec la solitude et la mort un dialogue vivifiant, dans un paysage de miroirs, de tigres et de labyrinthes. Contre un réel mortifère, Münchhausen brandit ses armes fictives et fictionnelles ; pour reprendre un vers de Borges : parce que s'impose à lui cette « aventure infinie, insensée, ancienne ». Produire de la fiction, rêver le réel pour ne pas le subir, c'est apprendre à vivre pour soi, vivre avec les autres, grandir en soi et au contact des autres, c'est aussi apprendre à mourir, peut-être mieux tolérer l'idée de disparaître. En attendant, il faut faire. Et la poésie - son étymologie nous le rappelle - c'est faire. Chemin salutaire pour les enfants comme pour les adultes ! Münchhausen ne ment donc pas (seulement) par plaisir. Il ment par nécessité, par goût du vivant, du plus-que-vivant, par envie de mettre en doute la réalité, pour signifier qu'on ne doit jamais l'accepter sans l'interroger, sans la réinventer.

J'ai imaginé comme paysage-matrice à mon adaptation de *Münchhausen* une chambre d'hôpital ; j'ai sans doute été mené là par le syndrome portant le nom du personnage : cette pathologie caractérisée par le besoin de simuler une maladie ou un traumatisme dans le but d'attirer l'attention ou la compassion. Syndrome de Münchhausen. Le Baron est vieux, il serait malade dit-on. Il faudrait le border, le soigner, l'empêcher.

Pourtant, il y aura des cyclopes et des Russes, des lions et des crocodiles, une échappée sur

la lune, un boulet de canon qu'on enfourche comme Bucéphale, un voyage au centre de la terre, un autre dans les profondeurs de la mer, il y aura Vénus et Vulcain, une baleine gigantesque, des apparitions fabuleuses et des disparitions magiques.

J'ai donné à Münchhausen un fils, inexistant chez Raspe, qui pourrait revêtir, dans les délires de Münchhausen, les identités plurielles de ses compagnons Cavallo, Ouragane, Hercule ou Jécoute. Un adjudant et un adjuvant. J'aimerais évoquer à travers ce couple père-fils, un autre couple célèbre : Quichotte et Sancho. Pour deux raisons principales. La première, évidente, c'est que Quichotte est l'aïeul de Münchhausen, ils sont de la même famille visionnaire et naïve. La seconde, plus personnelle, c'est que j'ai découvert Joan Mompert dans le *Ay Quixote* mis en scène par Omar Porras, en 2002, au Théâtre de la Ville, à Paris. Il y jouait Quichotte et je ne l'ai pas oublié. Le retrouver aujourd'hui autour de Münchhausen, dans une relation d'auteur à metteur en scène, m'autorise à penser que des moulins amicaux tournent autour de nous, dont les ailes nous indiquent la direction des fous, des rêveurs, des bons menteurs qui disent mieux la vérité que ceux qui prétendent la détenir, et surtout la direction de l'enfance, qui nous est chère à tous deux.

UN ESPACE DE LIBERTÉ / JOAN MOMPART (metteur en scène)

« ... la connexion intime d'invéraisemblances qui s'enchaînent si naturellement les unes aux autres finit par détruire le sentiment de réalité, l'harmonie du faux est poussée si loin qu'elle produit une illusion relative... » Théophile Gautier fils, préface des *Aventures du Baron de Münchhausen*.

« C'EST LE RÉCIT QUI DONNE UN SENS À L'EXISTENCE »

C'est souvent en secret que les idées les plus folles se présentent à nous. Le baron de Münchhausen est, à mon sens, une figure essentielle aujourd'hui. J'ai l'impression qu'il accompagne, dans l'intimité, notre part la moins raisonnable, la moins raisonnée : cette partie de nous qui souhaite secrètement « faire faux », dans une inventivité et une démesure jubilatoires. Le Baron est un improvisateur né et sa maîtrise du faux rend possible l'impossible. Avec lui, il ne s'agit pas de s'évader de la réalité mais d'évacuer la réalité par la fantaisie, le récit – le récit au sens où l'entend Paul Ricoeur :

« C'est le récit qui donne un sens à l'existence. L'identité est une identité narrative car c'est le récit qui permet d'appréhender le temps parce qu'il donne la dimension d'une expérience humaine. Chacun construit son identité en se racontant, en s'appropriant son expérience, en la réinventant et en devenant à la fois le lecteur et l'auteur de sa propre vie. » Par la narration, le Baron crée un espace de liberté où il devient possible de se construire une identité qui dépasse le champ des normes de la réalité.

TRAME DU TEXTE

Le théâtre est, entre autres, l'art de l'écoute et de la transmission. Dans notre version des aventures du légendaire Baron, Münchhausen se raconte à son fils, nommé Moi, qui, au jour de ses 30 ans, ne supporte plus les histoires de son père. Par un concours de circonstances, il les reprendra pourtant en charge : les racontant, celles-ci finiront par se révéler différentes, plus personnelles – peut-être mieux adaptées à la génération de Moi? J'imagine que Münchhausen Fils, petit, aimait entendre les histoires de son père : je pars du principe que le temps et le drame de l'absence d'une mère ont fini par éroder sa soif d'aventures. Moins qu'un parcours initiatique, c'est donc plutôt un drôle de travail de fouilles (entendu

au sens d'un archéologue de l'esprit) que Moi entame pour, non seulement se souvenir, reconvoquer les récits de Münchhausen, mais aussi pour s'en emparer et les raconter à son tour.

« La liberté naît des relations aux autres, elle ne cesse de naître, elle n'est nulle part préfigurée ». Paul Ricoeur

Par le déplacement des histoires de Münchhausen Père à Münchhausen Fils, dans le récit des aventures du père par le fils, par cette relation renouvelée, se révèlent un Moi et un Münchhausen différents, à la fois nouveaux et anciens, déjà vus, déjà vécus, et pourtant « neufs ». Cette transfiguration par l'art du récit partagé, permet à Moi de se reconstruire une identité narrative et de s'approprier, de dépasser le drame qu'il a vécu grâce à « la plénitude », comme dit François Cheng, « qui jaillit de la rencontre entre deux êtres qui permet à ces deux êtres de se dépasser, de s'inventer ». Je fais peut-être du théâtre pour redonner l'illusion que tout – les gens, les choses, les fils, les pères, les mères, les histoires – pourrait reprendre place et s'organiser à nouveau selon une altérité ancestrale. Je m'étonne parfois que le seul outil pour reconstruire de la relation, de la totalité, du groupe, de la communauté, soit le spectacle – l'histoire partagée.

PRINCIPE DE JEU DE L'ACTEUR

Pour cette aventure, plus que jamais, il me semble primordial de s'attacher à revenir aux outils premiers du théâtre et de l'acteur. Le phénomène du « fabulator », cher à Dario Fo, et que nous avons pu déjà expérimenter dans *On ne paie pas, on ne paie pas !* (où il s'agissait aussi de farce et de faux) pourrait être une piste. L'improvisation est reine dans l'exercice du « fabulator », les divers moments de son récit extraordinaire se succèdent par fulgurances et tout dépend de sa capacité à rendre vraisemblables des événements le plus souvent incohérents pour la logique normative...

Bernard Dort a dit à propos de ce théâtre d'improvisation : « Il s'agit toujours de susciter un espace de jeu où les idées reçues deviennent folles, où les certitudes volent en éclats et où les résolutions les plus arrêtées se mettent en mouvement... »

Malgré cette liberté à prendre, le texte ne devrait pas être modifié par le travail de répétitions : il s'agit plutôt de se donner, par l'improvisation, les moyens de chercher la dimension à la fois céleste et éminemment terrienne que je décèle dans l'écriture de Fabrice Melquiot. Il me semble que Fabrice Melquiot possède ce rare pouvoir de convoquer l'invisible, l'indicible tout en préservant la part profane nécessaire : ses personnages, à force d'immenses maladresses, sont d'une humanité loufoque et universelle. Par le corps, le chant, l'onomatopée, la scansion, nous tâcherons de trouver le chemin vers cette dimension, de se mettre dans cette disponibilité, de trouver cet état. Pour l'acteur, il s'agira peut-être de recréer ce sentiment très particulier de rêve éveillé, de chercher cette « harmonie du faux » dont parle Théophile Gautier fils : « L'harmonie du faux, quand elle est poussée si loin, produit une illusion relative... » Préface des *Aventures du Baron de Münchhausen*.

C'est cette illusion relative, progéniture de la fantaisie de la scène, que je souhaite convoquer. Il y a un brin de surréalisme balsamique dans les récits du Baron, il n'est peut-être pas si éloigné de Desnos, Picabia, Dali...

DÉCOR/CORPS

Si je cite ces surréalistes c'est parce que, de la même manière qu'à mon sens, le récit de la pièce devrait être d'une folie et d'une fantaisie communicatives, les règles qui régissent habituellement l'espace de représentation devraient elles aussi être quelque peu

bousculées. Avec Cristian Taraborrelli, scénographe de la compagnie, nous imaginons un espace multidimensionnel qui permette de « coller » au plus près des récits de voyage du Baron. Ce dispositif sera accompagné par les projections de Brian Tornay, créateur vidéo de *La Reine des Neiges*. La gageure étant de faire dialoguer dans un même espace : l'artisanat théâtral le plus pur, et les avancées technologiques des scènes actuelles. L'univers éminemment fantaisiste des aventures de Münchhausen invite à les concilier, à découvrir les possibilités qui pourront naître de leur réunion.

FÊTER NOTRE PROPRE FOLIE

À ceux qui nous demanderont si ses histoires sont vraies, nous pourrions rétorquer que le Baron a vraiment vécu, et donc que ses histoires se sont vraiment passées... Je souhaite que *Münchhausen ?* soit une pièce festive adressée aux familles, un temps et un espace où l'on puisse rire de nous-mêmes. J'imagine une pièce en réaction aux lois de la logique, de la cohérence et du rationnel. Il s'agit, en définitive, de fêter la fantaisie, l'absurde, et même de redonner à l'incohérence, le temps d'une représentation, cette part jouissive que nous avons tous plus ou moins eue la chance d'expérimenter à notre plus jeune âge. En chacun de nous, il y a-t-il un *Münchhausen ?*



Photographie Elisabeth Carecchio

BIOGRAPHIES

RUDOLF ERICH RASPE – AUTEUR

Rudolf Erich Raspe, écrivain allemand, est né à Hanovre en 1736. Il a étudié à Göttingen et Leipzig, puis a travaillé à Hanovre en tant que commis de bibliothèque ou de secrétaire. En 1767, il enseigne l'archéologie à Cassel et devint inspecteur du cabinet des antiquités et médailles du landgrave de Hesse-Cassel. En 1771, Raspe épouse Elizabeth Long de Berlin. Il fait des dettes, détourne des pièces de monnaie et est obligé, en 1775, de s'enfuir en Angleterre. Il y travaille. En 1789 – 1790, il séjourne en Écosse, puis en Irlande où il meurt le 16 novembre 1794. Raspe entretient une correspondance active et est en contact avec de nombreux personnages célèbres de l'époque comme Winckelmann, Herde, Benjamin Franklin, James Watt, le capitaine Cook. En tant que poète, Raspe a écrit, en 1763 à l'occasion de l'anniversaire de la Reine, la comédie *L'agriculteur a perdu*. En 1766, il publie *Hermin et Gunild*, une épopée considérée comme le premier roman d'amour. C'est en 1785 qu'il écrit en anglais *Les Aventures du baron von Münchhausen* qui deviendra un best-seller. Raspe est également connu comme dessinateur. Il a notamment illustré *Les Aventures du baron de Münchhausen*. Il est l'auteur de dessins techniques des mines et de la construction de tunnels en Irlande en 1793. Enfin, Raspe a publié des ouvrages de géologie. En 1763, son premier ouvrage d'histoire naturelle lui permet de devenir membre de la prestigieuse Royal Society. Par ailleurs, il était reconnu comme expert en art et comme traducteur.

GOTTFRIED AUGUST BÜRGER - AUTEUR

Gottfried August Bürger, poète allemand, est né en 1747 à Molmerswende près de Halberstadt. Il devint professeur à Göttingen, après avoir mené une vie romantique et désordonnée. Il excella dans la ballade et exploita avec talent les légendes et les superstitions populaires (*Léonore, le Chasseur sauvage, la Fille du Pasteur*) Il a aussi écrit des romances (*Fleur de merveille, L'adieu, L'Élégie à Molly*). En 1786, il traduit en allemand *Les Aventures du baron de Münchhausen*. Bürger est décédé en 1794.

THÉOPHILE GAUTIER (FILS)

Théophile Charles Marie Gautier, né le 29 novembre 1836 et mort le 16 juin 1904, est un homme de lettres, traducteur et administrateur français, fils de l'écrivain Théophile Gautier et de sa maîtresse Eugénie Fort. Il fut sous-préfet d'Ambert (Puy-de-Dôme) en 1867 et de Pontoise en 1870, chef du bureau de la Presse au ministère de l'Intérieur en 1868, puis secrétaire particulier de l'ancien ministre de Napoléon III, Eugène Rouher. Il collabora aux travaux de son père dans *le Moniteur* et le *Journal officiel* et fit des traductions d'auteurs allemands, notamment *Les Aventures du baron de Münchhausen* de Gottfried August Bürger.

FABRICE MELQUIOT

Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public. Il est l'auteur d'une quarantaine de pièces, mais aussi de traductions et de deux recueils de poèmes. Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Depuis 2012, il dirige le Théâtre Am Stram Gram de Genève.

JOAN MOMPART

Né en 1973, Joan Mompарт est un comédien et metteur en scène suisse, d'origine catalane. Il dirige la compagnie Llum Teatre avec laquelle il a créé notamment *La Reine des Neiges* d'après Andersen (2010) et *Ventrosoleil* de Douna Loup (2014) au Théâtre Am Stram Gram. En 2013, il met en scène *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo à la Comédie de Genève. En tant que récitant, il collabore régulièrement avec l'Orchestre de la Suisse romande, le Philharmonique de Monte-Carlo, les Orchestres de Chambre de Genève et Lausanne. Joan Mompарт a joué sous la direction notamment de Rodrigo Garcia, Ahmed Madani, Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Robert Bouvier, Serge Martin et Robert Sandoz. Au cinéma avec les réalisateurs Régis Roinsard, Rémy Cayuela, Elena Hazanov entre autres. Comédien fidèle d'Omar Porras au Teatro Malandro, il est le soldat de son *Histoire du Soldat* recréée en janvier 2015 à Am Stram Gram, en tournée.